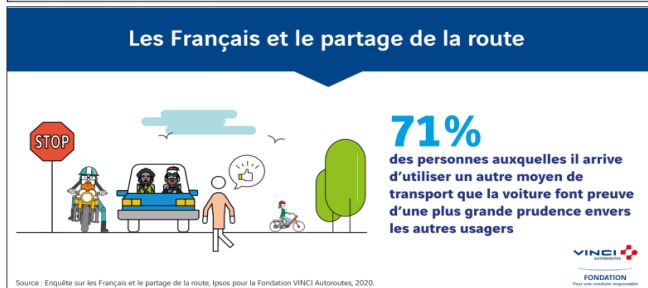


Les comportements déclarés des conducteurs

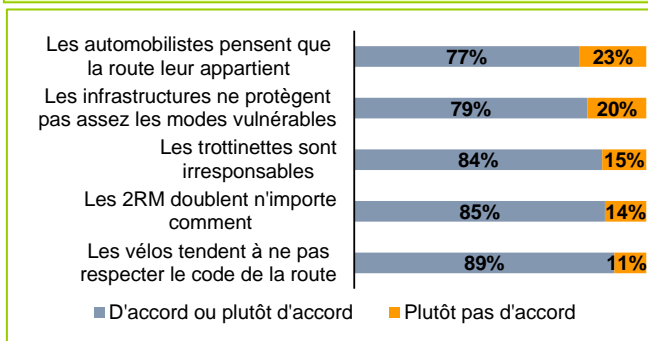
La connaissance des comportements et réactions des usagers via des sondages d'opinion ou des « focus groups » (groupes d'une dizaine de personnes qui échangent sur le sujet) permet de mieux cibler les actions, élaborer des campagnes de prévention et en suivre l'efficacité. Les comportements de mobilité ont évolué au cours de l'année en raison du contexte sanitaire atypique.

L'insécurité ressentie des français face au partage de la route avec d'autres usagers



Source : Enquête sur les Français et le partage de la route, IPSOS pour la Fondation Vinci Autoroutes, 2020

La perception du respect des règles de chaque mode de transport par les autres usagers de la route



Source : Sondage Opinion Way pour NextBase sur le partage de la route, 2020

Le partage de la route

En conséquence de la crise sanitaire, les transports en commun ont perdu de l'affluence au profit des véhicules personnels et des modes doux (marche, vélos et EDPm). L'enquête IPSOS pour Vinci Autoroutes révèle une cohabitation difficile sur la voirie essentiellement en milieu urbain. Le sentiment de vulnérabilité semble prédominer pour les cyclistes, dont 80 % déclarent avoir déjà eu peur du comportement d'un conducteur motorisé, quand 76 % des piétons évoquent ce problème avec un vélo ou une trottinette.

Le sondage Opinion Way pour NextBase sur le partage de la route corrobore cette méfiance entre usagers. 77 % des usagers déclarent que les automobilistes conduisent comme si la route leur appartenait. Quant aux usagers vulnérables (vélos et trottinettes), ils s'accordent pour dire à 79 % que les infrastructures routières ne les protègent pas assez. Enfin, 85 % du panel estime que les deux roues motrices doublent dangereusement et 89 % que les vélos ne respectent pas le code de la route.

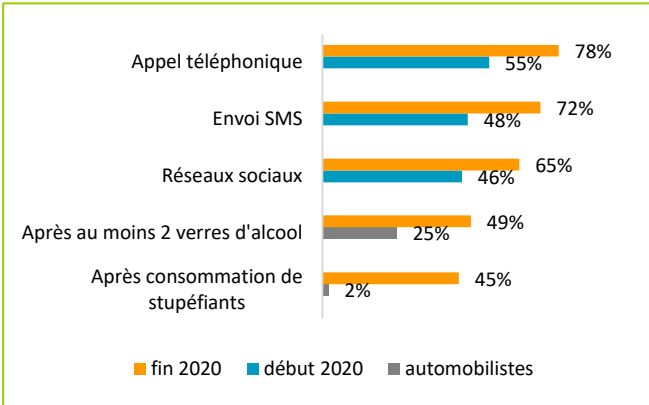
Ce manque de confiance envers autrui pourrait par ailleurs s'expliquer par une diminution du respect des règles de conduite. 55 % des automobilistes déclarent en effet ne pas respecter scrupuleusement le code de la route, le chiffre monte à 69 % chez les cyclistes et 75 % des 2RM. 86 % des piétons reconnaissent quant à eux ne pas toujours traverser sur un passage protégé. Cette opinion est à nuancer car 71 % des usagers empruntant fréquemment un mode de transport secondaire, affirment être plus prudents envers autrui.

Le développement des modes doux

La crise sanitaire a entraîné un recours accru aux modes de déplacement individuels. Le baromètre 2020 d'Allianz/ CSA indique que 29 % des sondés ont déjà eu recours à un véhicule en libre-service, 15% à un vélo (à assistance électrique ou non) et 5 % à une trottinette. Le 17^{ème} baromètre AXA Prévention montre toutefois que ce report modal en 2020 s'est accompagné d'une hausse des comportements à risque. Ainsi, 40 % des usagers d'EDP motorisés ne connaissent pas précisément la réglementation en vigueur pour ces engins, et 25 % n'en ont même jamais entendu parler.

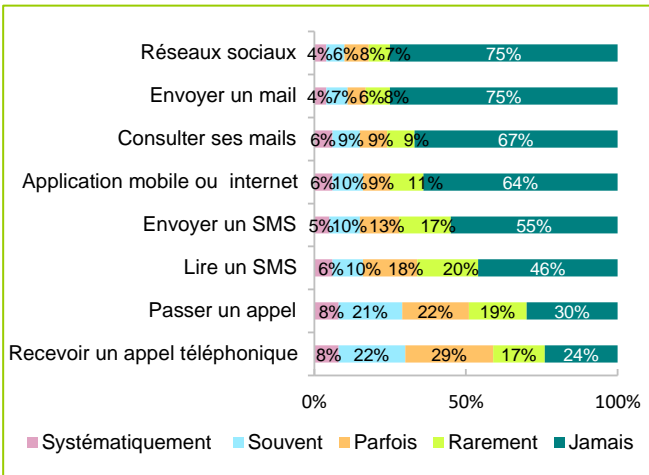
Les mauvaises habitudes se sont également accrues en un an, comme l'usage du téléphone en roulant : fin 2020, 78 % déclarent passer des appels téléphoniques alors qu'ils n'étaient que 55 % début 2020. 72 % envoient désormais des SMS contre 48 % avant, et 65 % consultent les réseaux sociaux, soit 19 points de plus qu'avant. 49 % déclarent ne pas hésiter à conduire une trottinette après avoir bu au moins 2 verres d'alcool (2 fois plus que les automobilistes), et 45 % après consommation de stupéfiants (contre 2 % chez les automobilistes).

Evolution des comportements à risque des usagers d'engins de déplacement personnels motorisés



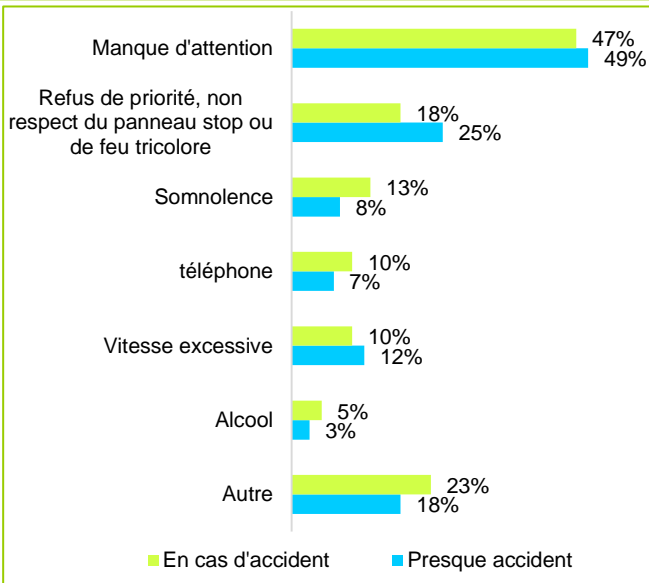
Source : Baromètre AXA Prévention, 2020

Nature des distractions et fréquence d'occurrence lors de déplacements professionnels



Source : Enquête IFOP pour MMA sur le risque routier professionnel, 2020

Facteurs de cause des accidents et « presque accidents » dans le cadre de trajets professionnels



Source : Enquête IFOP pour MMA sur le risque routier professionnel, 2020

Un sentiment de responsabilité accru

La crise sanitaire a provoqué une prise de conscience chez les Français sur la valeur de la vie. Une étude Kantar pour AXA Prévention révèle en effet une amélioration significative de la conduite des automobilistes, avec 53 % de bons conducteurs (+ 6 points par rapport à 2019). La prudence est de mise et l'enquête montre une baisse de la vitesse, avec 74 % roulant à 10 ou 20 km/h au-dessus de la vitesse autorisée (soit 7 points de moins qu'en 2019), 64 % ne s'arrêtent pas toujours au feu orange (- 6 points) et 34 % oublient leur clignotant (- 7 points).

Notons que si ces chiffres sont en baisse par rapport à l'année passée, la proportion d'automobilistes de respectant pas les règles de conduite demeure élevée.

Le risque routier professionnel

L'enquête IFOP pour MMA relative au risque routier professionnel permet de constater que 83 % des dirigeants et 68 % des employés ignorent qu'il s'agit du premier facteur d'accident au travail. Les déplacements professionnels sont synonymes de routine pour près d'un sur deux. Il en résulte des mauvaises habitudes, en hausse par rapport à 2015. Ainsi, 76 % des sondés ont déjà reçu un appel téléphonique pendant un trajet professionnel, et plus de la moitié envoient ou reçoivent des SMS. Ces appels sont aussi bien professionnels que personnels.

Paradoxalement par rapport à 2015, les conséquences sont moindres. 43% déclarent avoir manqué de peu un accident (- 3 points), 38 % ont reçu une amende (- 13 points) et 29 % ont perdu des points sur leur permis (- 13 points). Concernant les facteurs à l'origine des accidents ou des presque accidents, le manque d'attention demeure la première cause, suivi du refus de priorité ou du non-respect d'un feu tricolore (18 % des accidents), le téléphone et une vitesse excessive représentant chacun 10 %.

Le téléphone au volant

D'après le baromètre AXA Prévention 2020, encore 69 % des conducteurs utilisent le téléphone au volant, quel qu'en soit l'usage (recul d'un point seulement par rapport à 2019). Les conducteurs de deux-roues motorisés sont les usagers qui l'utilisent le moins, avec 11 %.

Cet usage croissant est principalement dû à la démocratisation des appareils électroniques, puisqu'ils n'étaient que 22 % en 2004 à déclarer téléphoner au volant.